

La catholique Espagne n'a enfin de secours à attendre que du Dieu des armées. Et qui peut sonder les vues de la Providence sur les nations ? Il vient un temps où les fidèles subissent leur épreuve et expient, où les Philistins triomphent d'Israël.

Nous ne voulons rien préjuger. Nous restons dans les probabilités; car l'OISEAU-MOUCHE n'a nulle envie de se constituer l'arbitre des nations.

LIVIVS.

IN MEMORIAM

Nous avons eu la douleur d'apprendre cette semaine la mort de M. Eloi Tremblay, étudiant en loi à l'Université Laval, à Montréal. Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui même à Saint-Félicien, où réside sa famille.

M. Eloi Tremblay était un de nos anciens élèves les plus estimés. Entré jeune au Séminaire, il y fit tout son cours, et se distingua constamment par une piété solide et un ardent amour du travail. Ses études classiques terminées, il alla à Montréal pour y faire son droit. Comme plusieurs autres de nos chers jeunes gens, il n'apportait dans la Métropole pour toute fortune que son courage, sa confiance en Dieu, la fermeté de ses principes et un inviolable attachement aux pratiques religieuses dont il s'était fait au Séminaire une si louable habitude. Durant deux ans on le vit travailler jour et nuit pour se procurer les moyens de compléter ses études universitaires. Rien ne put ébranler son courage, ni même altérer sa santé.

À l'Université, il garda ses habitudes du collège; l'exemple, trop ordinairement du mauvais exemple, trop ordinairement dans les grandes villes, n'eut aucune prise sur cette âme fortement trempée et façonnée de longue main à la pratique des vertus chrétiennes. Il aimait son Alma Mater. Avec quel bonheur il y revenait et comme il s'empressait d'aller à la rencontre de ceux de ses anciens maîtres qui passaient de temps à autre à Montréal.

Ceux des nôtres qui furent ses compagnons d'étude le chérissaient comme un frère; volontiers il leur servait de Mentor, et, sa conduite irréprochable, ses bons conseils, son ardente amitié n'ont pas peu contribué à maintenir dans notre petite colonie montréalaise l'excellent esprit qui l'anime et qui fait notre consolation.

C'est la troisième fois que la mort vient frapper à notre porte cette année, et chaque fois elle a brisé les espérances apparemment les mieux fondées. Bénissons les impénétrables secrets de Dieu.

Que la famille du cher défunt veuille bien recevoir l'expression de notre profonde sympathie.

VIVE LA MAGIE !

Jeudi dernier, nous avons du nouveau dans notre salle de récréation, et

du très amusant : une séance de prestidigitation, autrement dit, de la magie... blanche. M. Bernier, un prestidigateur de grande renommée, nous a tenus là suspendus à... ses doigts, pendant deux heures entières. Assurément, les magiciens de Pharaon n'auraient pas mieux réussi ce soir-là. M. Bernier, tout en faisant ses tours de passe-passe, sait aussi capter l'attention de son auditoire, en causant agréablement avec lui. Cette fois, il s'est surpassé. On dit que c'est dans l'ordre, et que plus un magicien parle, mieux vont ses affaires. Aussi, nous étions épatés, tant il faisait des choses surprenantes. Pendant que tout le peuple écolier regardait avec attention ce qui se passait sur la scène, et qu'un silence d'église régnait dans notre salle, il nous est même arrivé d'entendre murmurer : "Il a le diable au corps." C'est un euphémisme d'écolier. Le prestidigateur faisait toutes ces merveilles, au moyen de la petite baguette traditionnelle. Je ne saurais vous dire de quel bois elle était. Mais c'est par sa vertu, apparemment, qu'il vous transportait instantanément un objet d'un lieu à l'autre. Chose incroyable, il est allé chercher un œuf dans les pans de la veste d'un élève. Oui, un œuf, bel et bien ! Evidemment notre confrère n'était pas complice du prestidigateur. Vous me demanderez comment cela s'est fait. C'est ce que je me demande aussi. Il remplit de son, sous nos yeux, un vase qu'il frappe trois fois de sa baguette magique. Q'arrive-t-il ? L'auditoire regarde avec de grands yeux. Ceci n'est pas moins merveilleux que l'histoire de l'œuf. Le son a été métamorphosé en bonbons. C'est surprenant, n'est-ce pas ? Mais c'est véritable ; et les bonbons étaient délicieux. Nous y avons tous goûté. M. Bernier seul pourrait nous expliquer la métamorphose qui s'est opérée sous nos yeux.

Il serait trop long d'énumérer ce que nous avons vu de mirabolant pendant cette séance. Ajoutons toutefois que certains petits confrères ont encore été plus renversés que nous. Ils avaient été invités par le magicien pour voir comment se faisaient ses tours et les expliquer ensuite. Mais, hélas ! ils ont eu beau écarquiller les yeux, guetter tous les mouvements du prestidigateur : peine inutile, les cartes à jouer, les dés, les anneaux, le fameux œuf dont j'ai parlé plus haut, paraissaient, disparaissaient comme par enchantement, et les braves petits n'y voyaient que du feu. Malgré les savantes explications qu'ils ont entendues, ils ne sont pas plus capables qu'auparavant de faire la moindre petite magie. En somme, soirée intéressante et très amusante.

ARTHUR BOURGOING,
élève de rhétorique.

A Saint-Alphonse

Non, non, jamais notre dortoir n'avait été témoin d'un spectacle pareil. Pensez donc, à quatre heures du matin, heure où tous les

écoliers ont coutume de dormir encore bien profondément, presque tous avaient la tête hors du nid, et interrogeaient le temps. Si quelqu'un d'entre vous se fut trouvé là (je dirais bien chers lecteurs, mais c'est si commun à présent) il aurait vu la tristesse et même la colère peinte sur bien des visages. Mais me direz-vous qu'elle était donc la cause de tout ce remue-menage et de cette mauvaise humeur ? Ecoutez... Les heureux lecteurs de l'*Oiseau-Mouche* ont dû lire sur le beau plumage de ce charmant oiseau que le quatre mai les écoliers ont *chômé* la fête de M. le Supérieur, et que la journée c'est terminée par une magnifique soirée. Eh ! bien, le lendemain ceux qui avaient contribué plus particulièrement au succès de la fête, les acteurs, les membres de l'Union Sainte-Cécile avaient obtenue la permission d'aller faire un pique-nique à Saint-Alphonse. Imaginez-vous donc ! un pique-nique à Saint-Alphonse ! ! Quel beau voyage ! Quel plaisir ! ... Nous avions *roulé* 50,000 projets dans nos têtes, et nous attendions avec impatience le soleil du lendemain. Mais au lieu de soleil, ce n'était que neige, tempête et poudrière. N'était-ce pas enrageant ? Tout de même on entendait chuchoter partout : "Nous allons faire notre pique-nique quand même." Aussi après la messe, encouragés par le sifflement aigu du "Kénogami" qui nous attendait au "quai" nous prenions vite nos instruments, nos cahiers de musique et nous nous mettions en route. Le temps semblait maintenant nous favoriser, car une brise de Nord-Ouest commençait à souffler doucement, c'était bon signe.

J'ai parlé tantôt du "Kénogami". Oui, c'était ce charmant petit bateau à vapeur qui devait nous conduire à Saint-Alphonse. M. D. Blair avait eu la délicatesse de le mettre à notre disposition. Ce bateau était trop petit pour nous loger tous, les organisateurs du voyage lui avaient assigné le rôle de remorquer un gros bateau à voile qui devait nous porter tous. Au lieu de tendre la voile comme à l'ordinaire, celui-ci en avait fait une tente où nous devions nous abriter, et ses mâts ne déployaient au vent que des drapeaux. Nous nous embarquons donc au milieu de hurras et des éclats de la fanfare, et nous filons... non pas sur l'Europe, mais bien vers la Baie des Ha ! Ha ! Vous donner tous les détails de notre voyage d'aller serait trop long. Qu'il suffise de vous dire que ce n'était que chant et musique de toute sorte, que l'écho répétait de montagne en montagne. Surtout, la chanson "Vive la Canadienne" a été plusieurs fois chantée et applaudie. Enfin, après quatre heures de marche, (oui quatre heures, car il fait un vent terrible) nous touchons au "quai" de Saint-Alphonse. Un incident assez drôle s'est produit en arrivant. Ceux qui jouaient de la fanfare ne voyaient pas le "quai," et lorsque le bateau est venu s'y heurter, presque tous les musiciens ont perdu la mesure et fait brusquement deux ou trois pas en avant en criant le mot de M. Porképick : *Shocking !*

Nous mettions le pied sur ce sol Saint-Alphonsien quand le soleil qui, jusque-là s'était tenu caché, fit son apparition. Quel beau climat !